

LES CHASSEURS AUX PIEDS NUS

EN 1943 paraissait à Cannes le livre de Robert Devaux *Initiation à la chasse sous-marine*. Devenu introuvable, cet ouvrage relate avec une foule de détails croustillants l'histoire des premiers chasseurs sous-marins sur la Côte d'Azur. Si le livre de Robert Devaux peut encore passionner le lecteur, celui-ci y trouvera cependant quelques exposés surprenants, en particulier celui dans lequel l'auteur déconseille énergiquement l'utilisation des palmes !

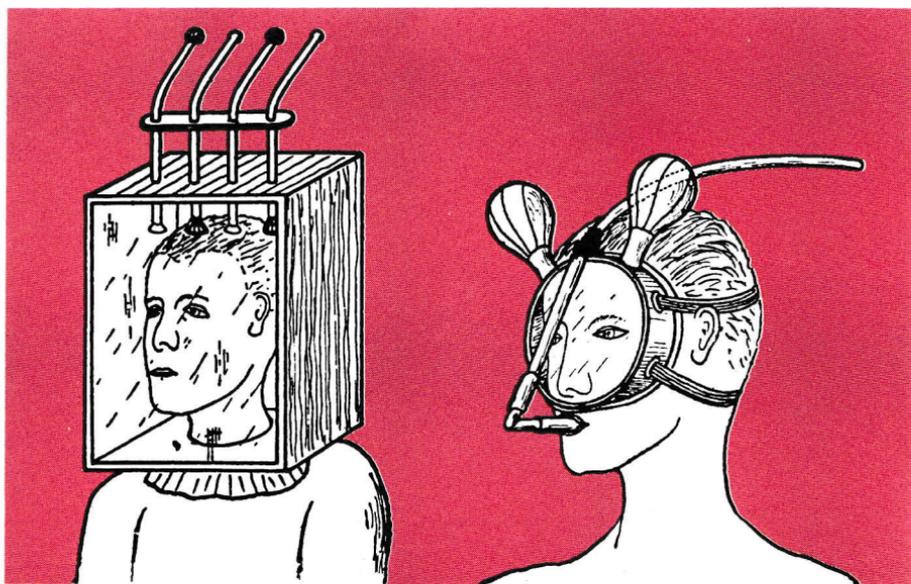
Certains gogglers (1) préconisent l'emploi de pieds palmés, écrit Robert Devaux. Il s'agit de véritables pattes de canard en caoutchouc que l'on s'attache aux pieds, dont ils accroissent fortement le battement propulsif. Nous ne les conseillons pas car le chasseur a beaucoup plus besoin de silence, d'aisance et de souplesse que de vitesse. Il ne peut que s'empêtrer dans ses pieds palmés au cours de démêlés pénibles avec une proie rébarbative. En outre, cet accessoire n'a d'intérêt réel que pour le crawl : or cette nage a le défaut — pour la chasse seulement — d'être un peu trop bruyante par suite des battements de pieds. Les chocs étant considérablement amplifiés dans l'eau, ils effraient le poisson, si souple que puisse être le battement. Nous en déconseillons donc l'emploi. Cependant, libre au chasseur de l'utiliser : tant pis pour lui s'il revient bredouille !

Cette doctrine anti-palmes peut aujourd'hui sembler ahurissante. Il n'en est pas moins vrai qu'en 1946, nombreux étaient sur la Côte d'Azur les chasseurs sous-marins qui refusaient énergiquement ce qu'ils considéraient comme des « pattes de canard » bruyantes et inesthétiques. (Voir, par exemple, dans ces pages, la photo du prince Rainier.)

En revanche, le masque et le respirateur (tuba) provoquaient chez les pionniers un véritable délire inventif. On voyait surgir de l'eau d'épouvantables têtes de Martiens qui conjuguèrent tuyaux respiratoires, hublot, poires compensatrices de pression, etc. Dans le genre, on considérera avec un peu de terreur rétrospective le casque de promenade *Nautilus* qui donnait en gros l'impression de la tête d'un décapité présentée dans un aquarium.

On devait rapidement en arriver aux monogoggles, lunettes monoculaires qui avaient cependant l'inconvénient de nécessiter l'usage d'un pince-nez si l'on voulait équilibrer convenablement. C'est un masque baptisé l'*Œil marin* qui préfigura, en 1943, le masque tel que nous le connaissons aujourd'hui.

(1) On appela longtemps le chasseur sous-marin un gogglers, porteur de goggles (en anglais : lunettes sous-marines).



A gauche : Le casque de promenade « Nautilus » qui accordait peu de prix aux valeurs hydro-dynamiques.

A droite : Le masque du docteur Pulvéris avec tuba et poire compensatrice que la pression aplatisait ; l'air insufflé à l'intérieur du masque empêchait son écrasement sur le visage.